

RÉEMPLOI DE DALLES FUNÉRAIRES DANS LA COURSIÈRE BASSE DE LA COLLÉGIALE NOTRE-DAME DE DINANT

par Antoine BAUDRY¹

La collégiale Notre-Dame de Dinant, une église gothique de l'ancien diocèse de Liège élevée au cours des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles², n'est pas renommée pour ses monuments funéraires, loin s'en faut. En effet, ces derniers sont vendus à l'encan par la Fabrique le 18 février 1828, en amont d'un exhaussement des niveaux de sol destiné à protéger l'édifice des crues de la Meuse³. La démarche des marguilliers est l'une des nombreuses répercussions de la suppression du chapitre canonial par le gouvernement révolutionnaire français, survenue le 8 nivôse de l'an VI⁴. Privée de la plupart de ses revenus, la Fabrique peine en effet à maintenir son patrimoine à flot et doit dès lors se séparer de nombreux biens mobiliers pour compenser ses pertes⁵. C'est dans ce contexte pour le moins houleux que disparaissent les pierres tombales qui, comme en témoigne Pierre-Lambert de Saumery, faisaient autrefois la fierté de l'église : *la plupart des Piliers et les Murs des deux Ailes* [de la nef]

¹ baudryantoine@hotmail.fr ; Antoine Baudry, rue Saint-Antoine n°1bis, 7601 Roucourt.

² Voir notamment : Antoine BAUDRY, *La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227 : analyse architecturale des parties orientales (1230-1250)*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 24, 2013, p. 7-66 ; Antoine BAUDRY, *Le massif occidental de la collégiale Notre-Dame de Dinant. Étude comparative des procédés de façonnage et de mise en œuvre du calcaire de Meuse à l'époque médiévale. Méthodologie, apports chronologiques et pistes de réflexions*, dans Frédéric CHANTINNE et al. (réd.), *Chroniques d'Archaeologia Mediaevalis*, t. 37, 2014, p. 16-18.

³ Enchères remportées pour la bagatelle de 400 florins par le Dinantais Jacques-Joseph Jamotte (A. B., *Vente des tombeaux de l'église collégiale de Dinant, en 1828*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XVI, 1883, p. 485). Évariste HAYOT, *La collégiale Notre-Dame à Dinant*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 2, 1950, p. 21. Ces pierres tombales auraient ensuite été réemployées en dalles de trottoir dans l'actuelle rue Adolphe Sax (information transmise par Michel Kellner que nous tenons à remercier chaleureusement).

⁴ Soit le 28 décembre 1797 ; François JACQUES, *Les paroisses de Dinant et de Leffe. Étude historique*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 45, 1950, p. 127.

⁵ Évariste HAYOT, *o. c.*, 1950, p. 15 et 21.

ofrent à la vûë plusieurs Tombes remarquables par leur antiquité et la délicatesse de leur travail⁶. Cette situation, décrite en 1740, transparait encore au début du XIX^e siècle sur plusieurs dessins et aquarelles réalisés par Otto von der Howen⁷.

Les traces matérielles et textuelles de ces œuvres sont aujourd’hui bien maigres. En 1876, au cours de l’importante campagne de restauration de l’édifice dirigée par Auguste Van Assche, le dégagement d’une niche en plein cintre aménagée dans le soubassement du mur-pignon nord a mis au jour le gisant de Gérard Blanmostier⁸. Cette sculpture, datée de 1306, prend toujours ses quartiers dans la collégiale aujourd’hui⁹. En 1943, l’historien Ferdinand Courtoy s’est attaché à combler nos lacunes sur la question, en publiant quelques mentions et relevés de pierres tombales retrouvés dans un registre aux transports de la Haute Cour de Dinant, ainsi que dans le fonds Gaiffier-de Levignen aux Archives de l’État à Namur¹⁰. En 2011 enfin, un des quatre fragments abordés dans le cadre de cette présente contribution est découvert dans le chœur de l’église, perché sur la coursière basse du déambulatoire¹¹. Les informations récoltées sur cette pierre tombale étaient toutefois incomplètes car celle-ci était alors partiellement dissimulée sous une lourde gaine en bois abritant le câblage électrique de l’église.

En août 2014, le nettoyage de cette même coursière basse dans le cadre des préparatifs du centenaire de la Grande Guerre a permis d’approfondir les données déjà récoltées sur le fragment découvert trois ans auparavant, mais aussi de mettre en évidence plusieurs de ses semblables jusqu’alors passés inaperçus. Quatre pièces ont ainsi pu faire l’objet d’un relevé à

⁶ Pierre-Lambert DE SAUMERY, *Les délices du Païs de Liège*, t. 2, Liège, 1739, p. 261.

⁷ Reproduits dans Norbert BASTIN, *Namur et sa province dans l’œuvre du général de Howen : 1817-1830*, Bruxelles, 1983, p. 282-285.

⁸ Antoine BAUDRY, *Mémoires et déboires de trois architectes : la restauration de la collégiale Notre-Dame de Dinant par Léopold Schoonejans, Jules Jacques Van Ysendyck et Auguste Van Assche. Chronique d’un chantier de longue haleine (1855-1903)*, dans *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, t. 26, p. 47-48.

⁹ Hadrien KOCKEROLS, *Monuments funéraires en pays mosan. Arrondissement de Dinant. Tombes et épitaphes 1200-1800*, Malonne, 2003, p. 67. L’auteur se méprend toutefois sur la date de la découverte du gisant (voir note précédente).

¹⁰ Ferdinand COURTOY, *Épitaphes disparues de la collégiale Notre-Dame de Dinant*, dans *Namurcum*, t. 20, 1943, p. 56-63.

¹¹ Antoine BAUDRY, *Découverte d’une dalle funéraire du milieu du XVII^e siècle dans la collégiale Notre-Dame de Dinant*, dans *Les échos de Crèvecœur*, t. 36, 2012, p. 100-101.

échelle grandeur nature qui, en raison des risques encourus sur ce lieu de passage exigü, s'est toutefois limité à un rendu synthétique du décor et des annotations¹². Le présent article ne se fixe pas d'autre objectif que de présenter ces vestiges qui constituent des témoins matériels privilégiés de l'histoire du site.

Les deux premiers fragments (fig. 1), remarquablement préservés, sont localisés dans les cinquième et sixième travées du déambulatoire (fig. 2) et appartiennent à une même dalle funéraire. Cette dernière est ornée dans la partie supérieure de deux écus s'épanouissant dans un entrelacs de feuilles stylisées, ainsi que d'une épitaphe dans la partie inférieure, inscrite dans un rectangle flanqué de volutes et de motifs géométriques. Cette composition et ces motifs ornementaux sont fréquemment employés au cours du XVII^e siècle¹³. Si les armoiries ont malheureusement été ravalées au ciseau, l'épitaphe gravée en capitales est distinctement lisible, bien que la partie médiane de la dalle fasse défaut sur une dizaine de centimètres environ :

ICY GIST [...] ARTUS MATHY / EN SON VIV[ANT] RENTIER DE / CESTE VILL[E D]E
DINANT QUI / DE[C]EDA LE [...]E MAY 1649 / ET [...] PATTINIER / SON E[POUSE
QUI] DECEDA LE II / DE JANVIER [...] PRIEZ DIEU / POU[R] LE[URS A]MES / ICY GIST
PAREI[LLE]MENT / MRE PHLE [...] SON FILS ET / SUCCESSEUR [REN]TIER DE LA /
VILLE DE DIN[ANT] DECEDE LE / 18 JUIN 1667 REQUIESCAT / I[N PAC]E¹⁴.

Le troisième fragment (fig. 3) se situe dans le bras sud du transept, à l'aplomb d'un chapiteau à crochets dont il constitue désormais le tailloir (fig. 2). L'œuvre présente un creux d'environ deux à trois centimètres de profondeur, probablement destiné autrefois à accueillir une plaque en laiton et aujourd'hui partiellement comblé par du mortier de chaux. Dans la partie demeurée vide apparaît le goujon solidarissant le chapiteau et son tailloir, scellé avec du plomb. Ces seules caractéristiques ne sont pas suffisamment éloquentes pour apposer une datation à ce fragment.

¹² Plusieurs dalles présentent un polissage anormal pour de tels blocs, indice laissant présumer qu'il s'agit de dalles funéraires réemployées. Ne sont toutefois évoqués ici que les éléments présentant encore des traits lisibles.

¹³ Nous en sélectionnons ici quelques exemples présents dans la base de données photographique de l'Institut royal du Patrimoine artistique : celles de Jan Lhoest et Beatrix De Prez à Bas-Oha (1655, cliché A068112), de Jean-Paul Devige et de sa mère à Landenne (1699, cliché A069310), de Jérôme Poliart à Arquennes (1672, cliché M071202), etc.

¹⁴ Aucun de ces trois protagonistes n'apparaît aujourd'hui dans les sources éditées. De nouvelles investigations dans les archives pourraient permettre d'en apprendre plus à leur sujet.



Fig. 1 – Deux fragments d’une même dalle funéraire du XVII^e siècle réemployés sur la coursière basse du déambulatoire de la collégiale (calcaire de Meuse ?; à gauche, l. 37 x L. 123 cm; à droite, l. 44 x L. 160 cm).

© Antoine Baudry.

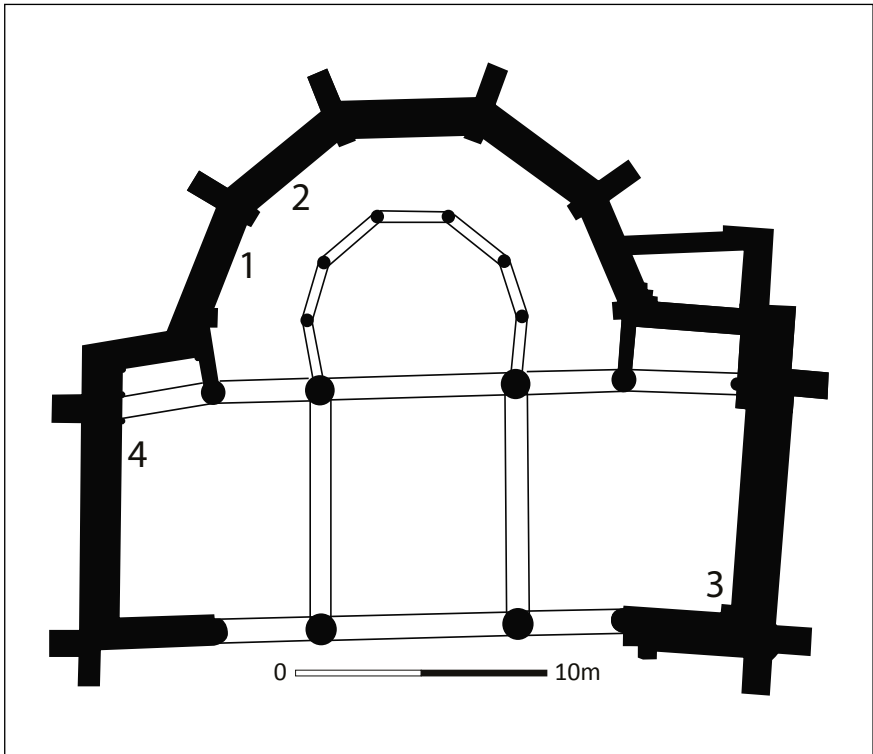


Fig. 2 – Localisation des fragments de dalles funéraires réemployés sur la coursière basse de la collégiale. Infographie d’après un plan dressé par Chrétien Veraart et conservé à Liège, au Centre d’Archives et de Documentation de la CRMSE, fonds de la CRMSE, dossier « Dinant 1.1 ». © Antoine Baudry.

Quant au quatrième fragment (fig. 4), localisé dans le bras nord du transept (fig. 2), il arbore un écu, ainsi que des inscriptions gravées en gothiques minuscules, manifestement séparées par des points triangulaires. Leur lecture est aujourd’hui impossible compte tenu de l’usure de la pierre. À en juger par ces quelques caractéristiques toutefois, cette pièce a probablement été réalisée au Bas Moyen Âge ou au cours du XVI^e siècle¹⁵.

¹⁵ Un second fragment de pierre tombale situé dans les combles du déambulatoire, mis en avant par Pascal Saint-Amand, arbore une épigraphie similaire, également en bordure de pièce, mais placée toutefois dans un bandeau.

Bien qu'aucune donnée archivistique concernant ces quatre fragments ne transparaisse dans les sources éditées à l'heure actuelle, ceux-ci ont probablement été détournés de leur fonction première au cours du XIX^e siècle, lorsque la Fabrique éprouvait d'importantes difficultés financières pour entretenir son patrimoine. Ce réemploi serait donc survenu soit lors des réfections de 1811¹⁶, ce qui semble toutefois peu probable, soit au cours des années 1875-1878, lorsqu'Auguste Van Assche restaure les parties orientales de l'église. Sous la houlette de cet architecte, de nombreux matériaux briguent en effet une seconde jeunesse pour des

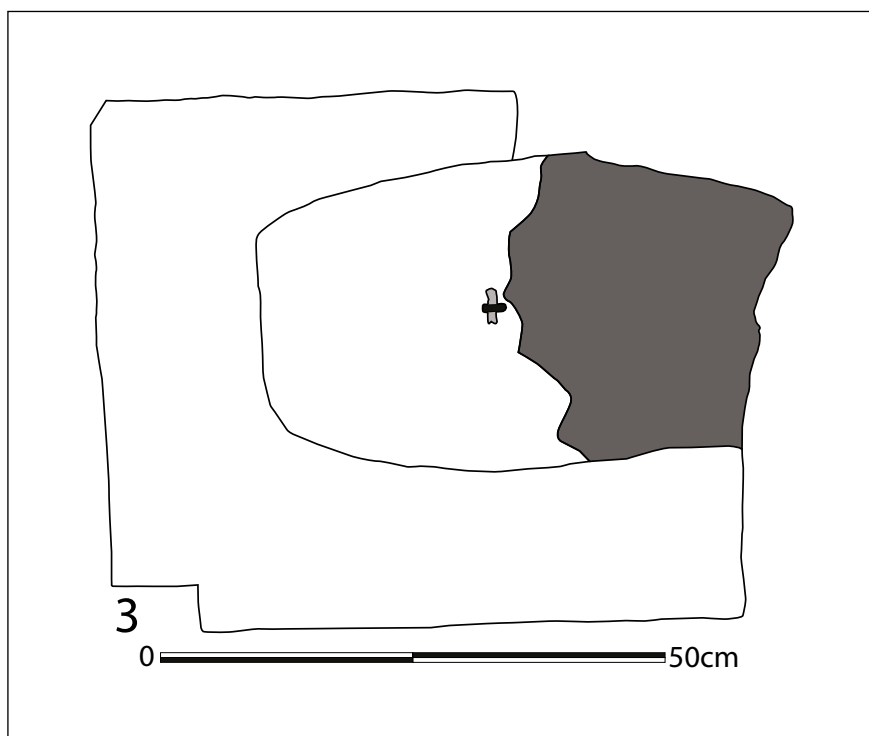


Fig. 3 – Fragment d'une dalle funéraire d'époque inconnue réemployé dans le bras sud du transept de la collégiale (calcaire de Meuse ? ; l. 53 x L. 70 cm).

© Antoine Baudry.

¹⁶ Évariste HAYOT, *o. c.*, 1950, p. 21.

impératifs économiques¹⁷. Le cas échéant, ces fragments proviendraient donc du « parvis de l'église », seul espace épargné par la vente de 1828¹⁸.

Bien que lacunaires, ces œuvres constituent néanmoins des témoins aussi attachants que précieux du bien malchanceux patrimoine funéraire de la collégiale dinantaise. Dissimulées jusqu'à présent aux regards des érudits et du grand public, elles méritaient d'être signalées au sein de ces quelques lignes. Cette démarche, nous l'espérons, évitera que leur intégrité physique ne soit mise en péril inconsciemment lors d'aménagements futurs.

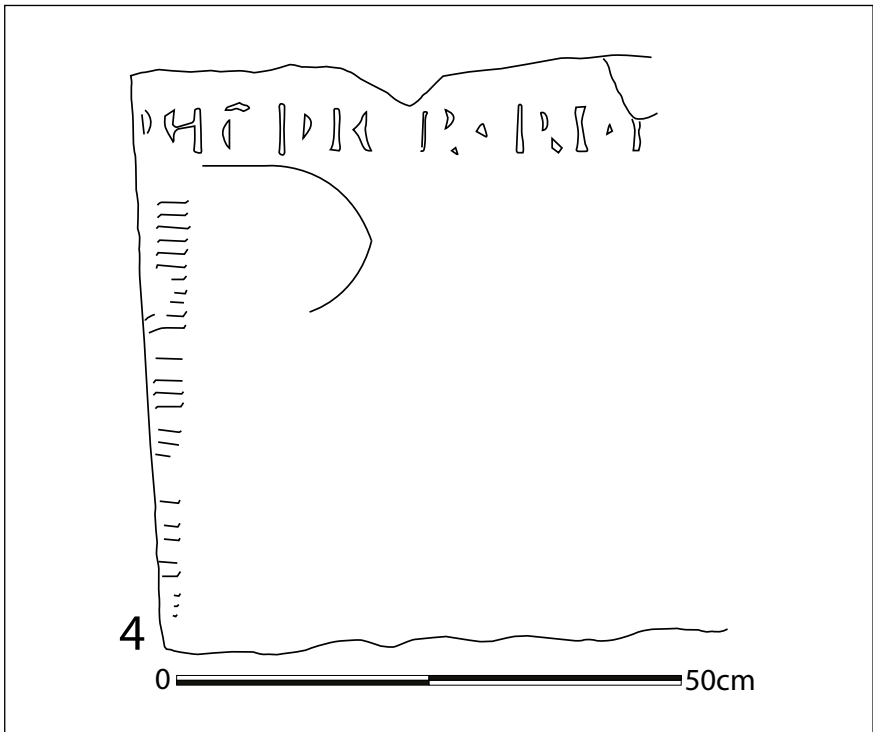


Fig. 4 – Fragment d'une dalle funéraire du Bas Moyen Âge réemployé dans le bras nord du transept de la collégiale (calcaire de Meuse ?; l. 55 x L. 59 cm).

© Antoine Baudry.

¹⁷ Antoine BAUDRY, *o. c.*, 2015, p. 46-58 et 66-67.

¹⁸ A. B., *o. c.*, 1883, p. 485.